LA FONTAINE
Fables (livres VII à XI)
L'Homme et l'Animal

I. LANGAGE ET PENSÉE.

Les deux notions sont étroitement liées. La tradition philosophique occidentale, en sa quasi totalité fait de ces deux facultés indissociables la spécificité même de l'homme. C'est sur elles seules que repose la caractérisation de l'homme comme « animal politique » chez Aristote. Elles seules peuvent justifier la prétention de l'homme à se rendre « maître et possesseur de la Nature », chez Descartes. Toute la tradition judéo-chrétienne confirme cette spécificité et cette suprématie humaines.

Or, accorder à l'animal la faculté de parler, c'est du même coup lui concéder celle de penser : en ceci, La Fontaine est cohérent avec les positions anti-cartésiennes qu'il revendique dans le *Discours à Madame de La Sablière*. Cependant, nous sommes au XVIIe siècle et l'expression de telles idées n'entre pas encore dans un débat philosophique libre et ouvert : en prêtant à l'animal langage et pensée, La Fontaine s'oppose à l'anthropocentrisme présomptueux qui fait de l'homme le sommet, le roi, l'être le plus accompli de la Création ; donc il s'oppose à l'un des dogmes fondamentaux du Christianisme. Qu'il le fasse avec l'amusante légèreté que lui permet la fable, genre littéraire regardé comme peu sérieux et non à travers de lourds écrits théoriques, n'empêche pas qu'il refuse clairement à l'homme toute place privilégiée au sein de la Nature.
Le langage n'est pas l'apanage des humains :

« Car tout parle dans l'Univers ;
Il n'est rien qui n'ait son langage. »
(XI, épilogue)

Du reste, l'homme n'est qu'un animal parmi les autres et même, si l'on s'en tient à une seule faculté (mais fondamentale), la sagesse, il ne montre aucune supériorité particulière sur l'ensemble du règne animal, comme l'indique expressément la fable *Rien de trop* (IX, 11) :

« De tous les animaux l'homme a le plus de pente
A se porter dedans l'excès. »

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Français
La Fontaine
L'Homme et l'Animal

La faculté humaine de penser et de parler est souvent considérée comme la plus élevée, la plus digne, la plus conforme à l'idée d'un homme créé « à l'image » de ce Dieu judéo-chrétien qui a généré le monde par le verbe, le logos, la parole : « Que la lumière soit : et la lumière fut. » Or que découvrons-nous dans les *Fables*, notamment à travers le miroir que l'animal pensant et parlant semble offrir à l'homme ?

Nous découvrons d'abord que la pensée et le langage n'ont pas pour fonctions et finalités essentielles la recherche ou l'expression de la vérité. L'âne des *Animaux malades de la peste*, l'ours de *La Cour du Lion* (VII, 6) le cochon qui annonce le pire sort qui soit à la chèvre et au mouton (VIII, 12) disent le vrai et sont relégués au rang de victimes par la société animale qui ne peut tolérer la vérité. Il en va de même chez les hommes : Démocrite, penseur profond, est raillé et tenu pour fou par les Abdéritains qui refusent les vérités qu'il leur assène (VII, 26).

A l'inverse, le langage sert à nier ou à dissimuler la vérité. Les menteurs gagnent toujours. Ainsi du cormoran qui prétexte le bien-être des poissons pour se constituer un vivier toujours fourni de nourriture fraîche et facile à prendre (X, 3) : ses futures victimes le croient et se sacrifient avec enthousiasme. Dans ce rôle du menteur, le renard, le chat et le singe incarnent dans nombre des *Fables* le courtisan cynique et flatteur qui n'use du langage que pour assouvir ses intérêts les plus vils. La société animale (et donc humaine) se trouve ainsi sous l'empire d'une illusion que les conflits d'intérêt ne cesse de générer et de nourrir. On le voit bien chez les hommes, prompts à croire absolument n'importe quoi comme le soulignent *L'Horoscope* (VII, 16) ou *Les Devineresses* (VII, 14). L'homme comme l'animal va même plus loin, poussant la faculté de mentir jusqu'à se mentir à soi-même, à prendre pour la réalité ses propres affabulations : ainsi dans *La Laitière et le Pot au lait* (VIII, 9) et dans *Le Curé et le Mort* (VIII, 10) – deux fables qui se suivent, significativement – qui trouvent leur pendant animal dans *Le Héron* (VII, 4). Cette prédominance de l'illusion dans les rapports sociaux animaux et / ou humains est un thème majeur et récurrent des *Fables*, comme le montre *Un Animal dans la Lune* (VII, 17). Elle ne doit rien au hasard mais est soutenue par la propension, commune aux humains et aux bêtes, de préférer le faux au vrai : le prouvent, parmi tant d'autres *Les Femmes et le Secret* (VII, 6), *Le Rat et l'Eléphant* (VIII, 15), *Le Berger et le Roi* (X, 9). Cet usage dévoyé de la pensée et du langage vient de ce que l'animal et l'homme visent un tout autre but que la vérité.

En effet, l'esprit ne recherche pas les idées pures. Il s'emploie même, par le mensonge, à dissimuler, voire à se dissimuler ses authentiques finalités : la satisfaction d'appétits qui ont tous en commun d'être égoïstes, purement

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.